

## « Au-delà des frontières »

« Le zèle, cette part précieuse de notre héritage eudiste, a reçu de Marie de sainte Euphrasie un essor universel pour embrasser le monde entier. Le caractère international de la Congrégation nous stimule à **regarder les besoins au-delà de nos frontières géographiques** pour nous ouvrir à ceux de la Congrégation, de l'Eglise et du monde. Le zèle universel nous appelle à être missionnaires. » (Constitutions 31)

Comme vous vous en rappelez sans doute, nous en sommes à la deuxième année (24 avril 2017 - 24 avril 2018) d'un projet de 3 ans nous permettant d'approfondir notre relation avec Ste Marie Euphrasie. Nous avons commencé l'année dernière par une réflexion qui nous amenait à partager notre histoire personnelle, nos engagements, pour ensuite les mettre en relation avec les premières années de vie de Rose-Virginie Pelletier.

Cette année, nous mettons l'accent sur le thème « Au-delà des frontières ». Ce sujet est particulièrement approprié dans le contexte actuel car beaucoup de pays se replient sur eux même et développent une sorte de nationalisme. Ils se referment et sont moins enclins à accueillir des étrangers, se retranchant, en quelques sortes, sur les fondements de leur identité.

En revenant auprès de Sr Marie-Euphrasie, juste après son élection à Notre-Dame de Charité de Tours en 1825, nous remarquons que l'une de ses premières grandes décisions a été de trouver un moyen de repousser les limites pour les femmes qui souhaitaient mener une existence contemplative et le style de vie qu'elles pouvaient adopter. Cela a amené à la création des Sœurs Madeleine, à l'époque, une congrégation au sein d'une congrégation.

Son **déplacement géographique**, de la communauté de Tours à celle d'Angers en 1831, a été un changement majeur de la vie de Sr Marie-Euphrasie. A ce moment-là, elle avait déjà vécu 21 ans à Tours, 4 ans au pensionnat et 17 ans chez les sœurs de Notre-Dame de Charité, bien plus que le temps passé à Noirmoutier. Elle était bien connue à Tours et avait un vaste cercle d'amis parmi le clergé et les membres de la fonction publique. Traverser la frontière de l'Indre et Loire pour se rendre dans le département voisin du Maine et Loire signifiait de laisser derrière elle les personnes qu'elle aimait et sa notoriété, pour un nouveau départ et se lancer dans une nouvelle aventure dans l'inconnu. La veille de son départ, ses doutes l'on presque empêchés de partir, mais finalement elle a voyagé avec foi car elle savait que c'était la volonté de Dieu.



*Souviens-toi des déplacements géographiques importants de ta vie : ceux que tu as choisi et ceux qui se sont présentés à toi.  
Regarde le négatif et le positif de ces changements.  
Comment ces changements vous ont-ils fait évoluer, comment ont-ils élargis vos horizons et enrichis votre vie ?*

Les premiers jours à Angers ont été semés de défis, particulièrement causés par la maladie et la mort prématurée de certaines novices et de jeunes sœurs. La communauté de Notre-Dame de Charité de Nantes souhaitait envoyer des sœurs pour aider Sr Marie-Euphrasie mais, comme chaque couvent était autonome et sous la responsabilité directe de l'évêque local, ce dernier avait le pouvoir de bloquer la situation, ce qu'il fit.



C'est ainsi que Sr Marie-Euphrasie s'est rendue compte que la **structure de gouvernement** de la Congrégation ne servait pas la mission comme elle le devrait. Cela l'a poussée à demander l'établissement d'un Généralat, où les échanges seraient facilités entre les maisons qui en auraient besoin. Ce type d'organisation était en plein essor à cette époque, elle souhaitait faire partie du progrès en marche.

L'organisation développée par Sr Marie-Euphrasie en 1835 a dû être restructurée 20 ans plus tard. En raison de son extension rapide et sur demande du Pape, la congrégation a été divisée en Province en 1855. Nous savons que Sr Marie-Euphrasie a eu du mal à accepter ce changement, mais s'y est contrainte pour le bien de la mission.

*Quelle « restructuration » avez-vous connue dans votre Unité au cours de votre vie ? Qu'avez-vous appris de ces expériences ? Quelles organisations pourraient nous aider à aller « Au-delà des frontières » en ce moment, afin de donner un nouveau souffle à l'Unité, la communauté et au ministère ?*

En tant que vendéenne, Marie-Euphrasie avait déjà un fort sentiment d'identité, qui a ensuite évolué et s'est étendu au point de pouvoir dire :

*« Quant à moi, je ne veux plus qu'on dise que je suis française.  
Je suis italienne, anglaise, allemande, espagnole, américaine, africaine, indienne...  
Je suis de tous les pays où il y a des âmes à sauver. » (Conférence 6 de SME)*

Au vue des demandes de création de fondations dans différents pays et continents, Sr Marie-Euphrasie a entrepris de développer **l'apprentissage des langues** nécessaires pour les nouvelles missions. Au noviciat, les sœurs apprenaient déjà une langue étrangère. Le Comte de Neuville a enseigné l'italien à Marie-Euphrasie en préparation de son voyage à Rome. Monseigneur Hercé, évêque de Nantes et polyglotte, est venu à Angers pour écouter les confessions des sœurs dans leurs langues natales. Les sœurs apprenaient la langue de leurs nouvelles missions au cours de longs voyages en mer. Nous pouvons prendre comme exemple les sœurs parties en Amérique du Sud, à St Felipe au Chili, qui ont appris l'espagnol pendant la traversée, du 6 janvier au 25 mai 1855. Sr Marie-Euphrasie est également allée plus loin, en demandant à certaines novices d'apprendre le malgache, suite à la demande de création d'une nouvelle fondation à Madagascar, par le préfet apostolique local, lors de sa visite à la Maison-Mère en 1844.

*Les limites que nous connaissons à cause de la barrière des langues sont un défi permanent pour chacune d'entre nous. Que faites-vous pour apprendre une nouvelle langue utilisée dans la Congrégation ?*

*Si cela n'est pas possible, imaginez faire quelque chose pour aider d'autres personnes qui essaient d'apprendre. Que pouvons-nous faire en tant que communauté ?*

*« Par amour, rien n'est impossible ».*



Quand Sr Marie-Euphrasie a acheté l'Abbaye de St Nicolas en 1854, qui se trouvait en dehors de la clôture monastique, elle était remplie de zèle pour aider ces jeunes filles qui étaient emprisonnées ou sur le point d'être libérées. Cependant, cela la frustrait d'imaginer qu'à chaque fois qu'une sœur s'y rendrait pour être avec ces jeunes



femmes, une permission écrite de l'évêque devrait être donnée, afin de l'autoriser à sortir de la clôture monastique. Cela devait alourdir considérablement les **démarches bureaucratiques**. C'est ainsi que Sr. Marie-Euphrasie a eu l'idée créative de creuser un tunnel sous les deux rues pour relier la Maison-Mère et l'Abbaye, afin d'en faciliter l'accès et éviter le temps perdu en demandes de permission! Cette entreprise ne fut pas facile à cette époque. Elle fit appel à ses relations avec le Préfet et le Maire qui ont arrêté la circulation de la « rue royale » pendant les trois mois de travaux. De nos jours, nous aurions certainement entamé des démarches pour changer le droit canonique.

*De quel façon pouvons-nous esquiver ou contourner des obligations/habitudes contraignantes qui détournent notre énergie des fondamentaux de notre mission ?*

Sr Marie-Euphrasie a également ressenti le besoin d'aller au-delà des **frontières de la religion** quand elle préparait les sœurs à partir pour de nouvelles missions. Dans les années 1840, avant la première fondation d'Alger, elle a invité un spécialiste de la religion musulmane à parler à la communauté afin de développer une meilleure compréhension des principes de cette foi et de ce mode de vie. Eugène Boré, un professeur angevin au prestigieux Collège de France à Paris et orientaliste de renom, qui a vécu en orient pendant 10 ans, est également venu à Angers en 1843. Il a conseillé aux sœurs de ne pas essayer de convertir les musulmans mais d'ouvrir des écoles pour éduquer les enfants, dans l'optique d'améliorer les relations entre les musulmans et les catholiques.

Un exemple actuel de cette approche nous vient d'une histoire extraordinaire partagée par Sr. Magdalena Franciscus, responsable de la Province Europe BFMN, dans une lettre à la Province datée du 16 décembre 2016.

Hubert JANSSEN, coordinateur de la Congrégation aux Pays-Bas a invité une sœur syrienne, Sr Lucie Kabaze, de la Province Europe BFMN et qui travaille dans le sud de la France, à visiter Bloemendaal où de nombreux réfugiés syriens sont hébergés dans nos locaux. La plupart d'entre eux sont musulmans et ont préparé un repas pour chacun, le Maire et son équipe, les personnes de l'Arches, les sœurs et les voisins. Cela a été un bon moyen de créer du lien, particulièrement avec Lucie comme interprète. Ce week-end-là, les enfants donnaient également un concert au profit de notre mission au Burkina Faso. Ces liens traversent les frontières et sont un autre moyen de vivre et de participer à notre mission universelle et de savoir ce que cela signifie d'aller au-delà des frontières au XXIème siècle.

#### PRIÈRE :

*Puissent nos esprits s'éveiller aujourd'hui  
à l'invisible géographie qui nous invite  
à de nouvelles frontières,  
à briser les coquilles mortes d'hier,  
à risquer de nous laisser déstabiliser et transformer.  
Puissions-nous avoir le courage  
de vivre la vie que nous voulons vivre,  
de cesser de remettre nos rêves à plus tard,  
mais d'accomplir enfin  
ce que nous sommes venus faire ici  
et cesser de gaspiller nos cœurs pour des peurs.*

Adapté de John O'Donoghue *A Morning Offering*

